

La Mégisserie

DOSSIER D' ACCOMPAGNEMENT

LA TÊTE AILLEURS

Cie du Dagor



©studio bysshe

Séances scolaires

Mercredi 20 mars à 10h

Jeudi 21 mars à 14h30

Vendredi 22 mars à 14h30

Séance tout public

Samedi 23 mars à 17h30

Spectacle à partir de 9 ans

Durée 1h

LA MÉGISSERIE

14, avenue Léontine Vignerie

87200 Saint Junien

Accueil : 05 55 02 87 98

I/ Présentation du spectacle

Créer un spectacle, c'est toute une aventure qui implique beaucoup de personnes très importantes ; même si, dans le cas de ce spectacle, vous ne verrez que deux d'entre elles : les deux comédiennes sur scène. Nous avons donc choisi de toutes vous les présenter ci-dessous :

texte Gwendoline Soublin (avec le soutien de l'OARA-bourse d'écriture)

conception & direction artistique Cie du Dagor (Marie Blondel, Julien Bonnet, Thomas Gornet)

avec Hélène Cerles, Danièle Klein

costumes et accessoires Sabrina Noiraux

conseiller technique Samuel Bourdeix

administration Benjamin Beaufort

diffusion Nadine Dupont

Durée : 1h

A partir de 9 ans (CMI en scolaire)

La Compagnie du Dagor, c'est la fusion artistique de Marie, Julien et Thomas. Cela signifie que c'est nous qui décidons du contenu des spectacles et de ce qu'il se passe dedans. Pour *La tête ailleurs*, nous avons mis sur le papier ce qu'on appelle nos « intentions » : on pourrait tout aussi bien dire nos rêves ou nos envies (mais dans le jargon théâtral, on dit « intentions » ^^)

Alors voilà ce qui nous est passé par la tête (et dans celle de l'autrice) quand nous avons imaginé ce spectacle :

Intentions (extrait) :

Un jour, lors d'une discussion à trois, Julien a dit :

« Petit, on m'a toujours fait remarquer, de manière négative, que je rêvais, que j'étais dans les nuages, qu'il fallait redescendre sur terre. Pendant très longtemps je n'ai pas compris pourquoi on me disait cela, et je dois avouer que je ne comprends toujours pas. ». Marie et Thomas ont acquiescé.

Tous les trois ne comprenons pas cette nécessité viscérale qui pousse certains adultes à nous clouer au sol dès notre plus jeune âge. On se dit qu'heureusement, nos rêves ont tenu bon et aujourd'hui nous sommes heureux de passer notre temps à essayer de leur donner forme dans nos spectacles. Nous avons dès lors commencé à échanger autour de l'imaginaire et à associer l'autrice Gwendoline Soublin dans nos réflexions.

Et si toute imagination était d'abord poreuse à son environnement, à son contexte sociétal ? Et si l'imagination était certes une affaire de tempérament (aimer rêver, s'inventer des fictions) mais aussi une affaire de situation (quand imagine-t-on et pourquoi?) ? Et les adultes, les parents de ces enfants, eux qui selon leurs fils et filles « n'ont pas d'imagination », ont-ils eux aussi la tête ailleurs, et de quelle manière ?

Ce sera donc l'histoire d'une femme de soixante-dix ans qui se remémore un moment-clef de son enfance.

Ce moment-clef où, petite fille, on l'obligeait à ne pas avoir la tête ailleurs.

Ce sera l'histoire du lien entre cette petite fille et sa mère célibataire.

Cette mère qui, elle aussi l'avait, la tête ailleurs, mais plutôt du côté du syndicalisme et des manifs.

Ce sera l'histoire d'une mère et de sa fille, et de ce que leur imagination commune peut « empuissanter » de leur réalité parfois fragile.

Ce sera une histoire-en-lutte où la capacité à imaginer peut soutenir, faire rugir, vitaliser – et ouvrir des chemins inattendus dans un réel bouché.

Au fond, nous l'espérons, ce sera une histoire sur les possibles qu'apportent le jeu et l'imagination dans une époque troublée qui, elle, ne parvient plus à (se) rêver.

Pour être au plus proche du public et pour que celui-ci soit au plus près des mots de Gwendoline et des corps des comédiennes, nous imaginons un espace tri-frontal capable de s'installer dans tout type de lieux « non-théâtraux ». Sans décor, sans lumière. Et en adresse direct.

Une sobriété qui, nous n'en doutons pas, sollicitera les imaginaires de chacune et de chacun.

Marie Blondel, Julien Bonnet, Thomas Gornet, Gwendoline Soublin

2/ Avant de voir le spectacle

- L'histoire

Et maintenant, voici un petit résumé de l'histoire que nous racontons et que Gwendoline a écrite :

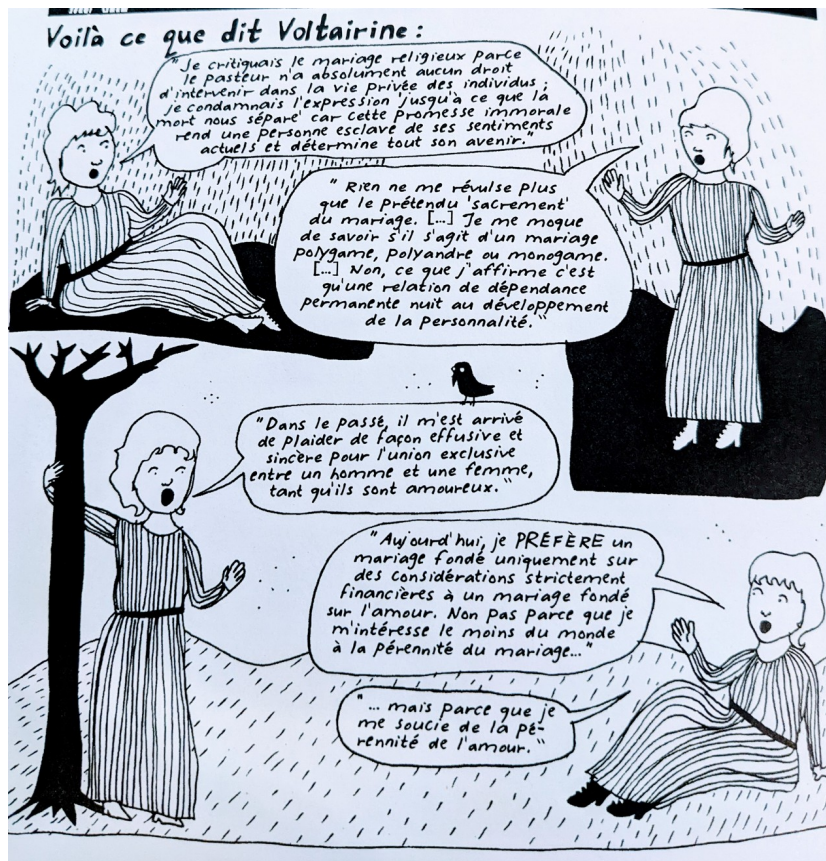
“Voltairine, 70 ans, est à un tournant de sa vie. Hier, la Tour 53 a été détruite. Aujourd’hui, sur les ruines de la Tour, elle vient dire adieu à ses souvenirs d'enfance. Mais quelqu’une est venue au rendez-vous alors qu’elle n’y était pas conviée... C’est sa mère, qui lui apparaît sous ses traits de jeune femme, à l’époque où elle, Voltairine, était une petite fille. S’engage alors un ultime dialogue entre une mère, dont les pieds ont toujours été sur terre, et une fille, dont la tête est encore ailleurs, dans les nuages de l’imaginaire. A moins que ce ne soit l’inverse ?”

□ A quoi vous attendez-vous ? Que pensez-vous voir sur scène ? N'hésitez pas à en parler entre vous, faites des suppositions....

Un mot sur les prénoms peu communs de nos héroïnes, Soledad et Voltairine, prénoms qui n’ont pas été choisis au hasard :

« Soledad » signifie « solitude » en espagnol. La solitude est un sentiment profond que ressent notre Soledad face à ce monde, ce qui la pousse à rejoindre des mouvements militants, à prendre part aux combats du quotidien. Elle est aussi seule pour élever sa fille (pas de famille à l’horizon), sa fille qu’elle a eu très jeune, sans doute lorsqu’elle était encore étudiante... Face à ce grand bouleversement, Soledad a dû renoncer à ses aspirations. Seule et devant assumer ses responsabilités, Soledad fait depuis de son mieux pour trouver du travail et gagner sa vie.

Voltairine s’appelle ainsi en hommage à Voltairine de Cleyre (1866-1912). Anarchiste et féministe, la trop peu connue Voltairine de Cleyre a pensé la transformation de la société par la prise en compte des femmes. C’est une pionnière du féminisme, une poétesse et essayiste qui dénonce l’institution qu’est le mariage. Pas étonnant que Soledad, fervente militante, ait choisi ce prénom pour sa fille unique...



Extrait de *I'm every woman* de Liv Strömquist

- Nos inspirations

Pour imaginer un spectacle, on se laisse rêver, on pense à des images, des livres, des films ou des musiques. On fait des associations d'idées, on parle, on partage des souvenirs.

Nous partageons avec vous quelques-unes de ces sources pour vous immerger dans notre univers...

Les films

Dans *La tête ailleurs*, Voltairine alterne entre le présent et ses souvenirs d'enfance qu'elle rejoue avec le fantôme de sa mère. Il est sans arrêt question d'aller-retour entre ces deux temporalités. Sur scène, aucun effet spécial, tout existe grâce à la pensée et à la puissance du jeu qui nous permettent de rendre le réel fantastique. Alors, ci-dessous, ce sont principalement des films (souvent ceux de notre enfance, d'ailleurs) qui mêlent fiction et réalité et qui explorent le glissement entre les deux.

L'histoire sans fin de Wolfgang Petersen (1984)

Princess bride de Rob Reiner (1987)

Les aventures du Baron de Münchhausen de Terry Gilliam (1988)

Big Fish de Tim Burton (2003)

Max et les maximonstres de Spike Jonze (2009) adapté d'un livre de Maurice Sendak

Camille redouble de Noémie Lvovsky (2012)

Les livres

Dans notre histoire, Voltairine-enfant vit avec très peu, dans un studio meublé et dort toutes les nuits dans le clic-clac du salon avec sa maman. Même dans cette apparente précarité, Voltairine trouve toujours de quoi rêver, elle ne se laisse jamais déterminée par ça. Elle se nourrit d'imaginaire et fait feu de tout bois. Cela nous rappelle les héros de Roald Dahl, des enfants souvent pauvres, orphelins ou mal entourés qui, par le pouvoir de leur courage et par leur sens de l'aventure parviennent à surmonter les pires situations :

Mathilda, *Charlie et la chocolaterie*, *Sacrées sorcières*, *James et la grosse pêche* entre autres...

Voici un extrait de *Mathilda* :

« Les livres la transportaient dans des univers inconnus et lui faisaient rencontrer des personnages hors du commun qui menaient des vies exaltantes. Ainsi navigua-t-elle sur d'antiques voiliers avec Joseph Conrad, explora-t-elle l'Afrique avec Ernest Hemingway et l'Inde avec Rudyard Kipling. Ainsi assise au pied de son lit, dans sa petite chambre d'un village anglais, visita-t-elle de long en large et de haut en bas le vaste monde. »

- Ici, *Mathilda* rêve au pied son lit qu'elle visite le monde, dans *La tête ailleurs*, c'est aux toilettes que Voltairine peut laisser libre court à ses rêveries.... Et vous, quel est votre endroit secret pour imaginer ? Amusez-vous à le raconter avec des mots, ou bien avec des dessins.

Soledad, la mère de Voltairine est ce qu'on pourrait appeler une « militante du quotidien ». Elle est de tous les combats. Elle puise son énergie dans la défense des plus faibles ou des incompris. Elle trouve son ancrage et sa raison d'être dans les rassemblements, les AG et n'hésite pas à lever la voix. Nous vous invitons à parcourir l'intégrale de la Bande dessinée de Pénélope Bagieu *Culottées-des femmes qui font ce qu'elles veulent* qui recense des portraits de femmes à travers les époques, héroïnes de la petite ou de la grande histoire. Voici un extrait :



HEDWIGE KIESLER
NAÎT LE 9 NOVEMBRE 1914,
À VIENNE.



DÈS LE PREMIER JOUR,
TOUT LE MONDE
S'ÉMERVILLE DE SA BEAUTÉ.



SES PARENTS SONT JUIFS
ET MOITIÉ-HONGROIS.
EMIL EST BANQUIER,
TRUDE EST PIANISTE.

HEDY, S'ENTEND DIRE TOUTE LA
JOURNÉE QU'ELLE EST LA PLUS
JOLIE DES PETITES FILLES, MAIS ÇA
NE L'EMPÊCHE PAS DE S'ENNUYER
À MOURIR.



FILLE UNIQUE, ELLE SE PARLE
TOUTE SEULE ET MONTE DES
SPECTACLES POUR SES POUPEES.

SON PÈRE LUI EXPLIQUE
COMMENT TOUT FONCTIONNE.



SA MÈRE, QUI SAÏT QU'HEDY
SERA TOUJOURS COMPLIMENTÉE,
ESSAIE DE CONTRE-BALANCER
EN ÉTANT INTRAITABLE.



HEDY IMITE SES PARENTS,
SON CHAT, LES PASSANTS.



Hedy!!

ELLE ADORE COPIER
LES ATTITUDES, LES VOIX,
FAIRE SEMBLANT.

ELLE APPREND QU'UN
STUDIO DE CINÉMA OUVRE
SES PORTES À VIENNE, ET
QU'ILS RECHERCHENT



ELLE N'A AUCUNE IDÉE DE
CE QUE C'EST, MAIS DÉCIDE
DE SÉCHER L'ÉCOLE UN APRÈS-
MIDI, ET D'Y ALLER AU CULOT.



-Imaginez la suite de l'histoire d'Hedy Lamar dont la carrière a été surprenante. Suite à la lecture de cette planche, essayez de deviner quels vont être ses deux futurs métiers qui n'ont apparemment rien à faire ensemble... surtout à cette époque.

-Et vous, avez-vous une héroïne ? Essayez de réfléchir à une héroïne fantastique et également à une héroïne qui existe vraiment.

Pour le costume de Soledad, nous nous sommes inspiré.e.s d'une autre héroïne du XXème siècle, Amelia Earhart ; pour sa silhouette androgyne, élégante et aventurière.



- À vous de rechercher la chose extraordinaire qu'a accompli Amelia Earhart....

- Atelier de la pensée

Cher enseignant, chère enseignante, pour poursuivre cette préparation, nous vous proposons de mettre en place un *atelier de la pensée* avec votre classe ou votre groupe d'enfants, leur donner la parole afin qu'ils et elles puissent partager ce qu'ils et elles pensent. Voici quelques conseils pour la mise en place :

-Pour commencer, vous pouvez aménager un espace qui favorise la discussion entre enfants : tout simplement s'asseoir en cercle pour que les enfants puissent se regarder quand ils et elles parlent (il est important que l'animateur.trice soit au même niveau qu'eux).

-Ensuite, vous pouvez expliquer aux enfants **les règles de l'atelier** :

*ce n'est pas un cours et les enfants peuvent s'exprimer librement sans s'attendre à être jugés.e.s, évalué.e.s, noté.e.s.

*l'enseignant.e/ animateur.trice est là pour accompagner le débat en aidant les enfants à reformuler leur pensée, à dialoguer les un.e.s avec les autres dans le respect et à relancer la discussion si besoin.

*l'animateur.trice distribue la parole (cela peut se faire par une main levée, un bâton de parole, un objet matérialisant le tour de parole...)

*on évite de répéter ce qui a déjà été dit et une prise de parole doit apporter quelque chose de neuf (précision, désaccord, autre pensée)

*on écoute ce que les autres disent sans se moquer : on a le droit de ne pas être d'accord. On peut rebondir sur ce qu'un .e autre a dit sans critiquer la personne ou se moquer d'elle quand on est en désaccord, on peut regarder l'autre enfant et lui dire : « Je ne suis pas d'accord avec toi parce que... »

*une opinion doit toujours être argumentée : un simple « oui » ou un simple « non » n'est pas une argumentation

Voilà des questions que nous avons nous-mêmes posées à une classe de CMI de l'école Louis Gros d'Avignon avec laquelle nous avons amorcé le travail de recherche sur ce spectacle et qui peuvent servir à déclencher la parole...

-C'est quoi imaginer ? À quoi ça sert ?

-On imagine quoi quand on imagine ? On vit quoi, on entend quoi, on sent quoi ?

-Est-ce que l'imagination ça rend heureux ? Est-ce que ça peut faire souffrir ?

-Imaginer et rêver c'est pareil ? Faut-il avoir de l'imagination pour rêver ?

-Vous avez déjà eu un.e ami.e imaginaire ?

-Vous avez déjà imaginé un autre monde ?

-Quand est-ce qu'il faut arrêter d'imaginer ?

-C'est quoi le contraire d'imaginer ?

-Pouvez-vous raconter un moment de votre vie où vous avez fait preuve d'imagination ?

-Pensez-vous que vous avez de l'imagination ?

-Quand se sert-on de l'imagination ? En jouant ? En dessinant ? En parlant ?

-Notre imagination a-t-elle des limites ?

-Comment serait le monde si nous n'avions pas d'imagination ?

-Est ce utile d'avoir de l'imagination ?

3/ Après la représentation

Eh bien voilà, votre classe et vous vous avez vu *La tête ailleurs* !! Nous vous proposons quelques pistes de travail pour échanger avec les enfants, notamment pour confronter leurs perceptions et leurs ressentis.

- Remémoration

-Si vous deviez donner à un-e ami-e envie de venir voir ce spectacle, que lui diriez-vous ?

-Quels sont les grands thèmes abordés dans cette histoire ?

-Combien de personnages rencontrons-nous ?

-Amusez-vous à faire un portrait chinois de nos deux héroïnes principales, Soledad et Voltairine : si elles étaient une couleur ? une matière ? un lieu ? un animal ? une émotion ? un végétal ? un objet ?

-Quelques indices dans le texte nous indiquent dans quel genre de maison Soledad et Voltairine habitent. Pourriez-vous dessiner leur lieu de vie ?

- Atelier de la pensée

-Qu'est-ce que vous avez aimé et/ou moins aimé dans le spectacle ? Pourquoi ?

-Avez-vous ressenti des émotions ? Lesquelles ?

-ça veut dire quoi, l'engagement pour une cause ?

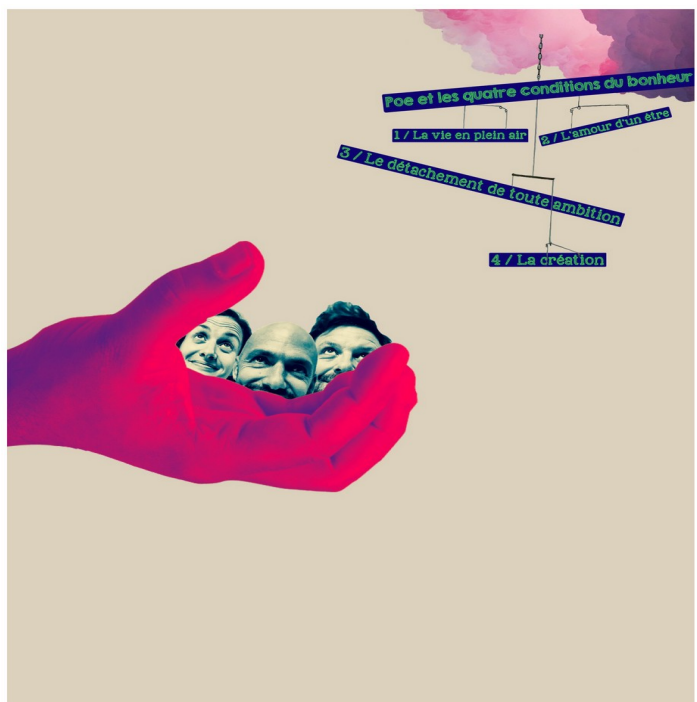
-Pour ou contre quoi pourriez-vous militer activement comme Soledad ?

-Qu'est-ce qui vous révolte ?

-Pourriez-vous inventer de nouveaux combats qui n'existent pas encore ?

- Exprimez-vous

Comme nous vous le disions au début de ce dossier, nous nous inspirons de formes d'art très diverses. Voici ci-dessous (à gauche) un collage d'une artiste qui s'appelle Amber Purdy. Pour la création du spectacle, ce genre d'œuvre nous a beaucoup inspiré.e.s et stimulé.e.s. Cela évoquait l'histoire que nous racontions, mais sans mot, de manière très poétique. Nous avons nous-mêmes fait notre propre collage (avec nos têtes !) sur la thématique de nos rêves (ci-dessous, à droite). À vous maintenant ! N'hésitez pas à nous les envoyer sur notre adresse mail contact@compagniedudagor.com, nous sommes très curieux.ses de voir le résultat !!! Et si vous avez des questions vous pouvez nous les poser et, promis, nous y répondrons.



4/ À l'attention des théâtres : propositions d'ateliers en présence d'un ou plusieurs artistes de la Cie du Dagor

Nous proposons de "simples" rencontres préparatoires en classe (1h) ainsi que des rencontres-bords plateau à l'issue des représentations avec l'équipe artistique. Mais il est également possible d'envisager des actions plus conséquentes.

Axé sur le rapport entre une mère et sa fille, *La tête ailleurs* est un spectacle qui explore leurs différentes visions du monde et le quotidien qui les rapproche. C'est un spectacle jeune public à partir de 9 ans, certes, mais qui explore également l'intergénéralité et qui ouvre à la discussion « en famille ».

C'est pourquoi nous souhaitons proposer des actions en directions des enfants mais également des adultes.

Actions en milieu scolaire à partir du CMI :

Ateliers de pratique et d'écriture autour de la thématique : "rêve et réalité"

Comment l'imaginaire, le fantastique, le rêve peuvent surgir dans notre quotidien ? Qu'est-ce qu'un monde idéal ?

Les participant.e.s, au travers de jeux théâtraux et de jeux d'écriture, sont invité.e.s à chercher ce qui, dans leur monde bien concret, peut glisser vers/se frotter à l'imaginaire.

Imaginer comment des situations du quotidien, des objets du quotidien peuvent glisser vers l'improbable et le fantastique. Mettre en espace le monde / l'endroit / la chambre de ses rêves. Espionner pendant quelques minutes une personne de sa famille et tenter d'imaginer ce qu'elle a dans la tête et le retranscrire.

Atelier de pratique parents-enfants (2h) :

À quoi tu rêves, toi ?

Qu'y a-t-il dans la tête de nos parents, de nos enfants ?

Qu'est-ce qui se partage et ne se partage pas ?

L'idée de cet atelier est d'imaginer ce que l'autre a dans la tête, ce qu'il.elle imagine pour se reconforter, ce à quoi il ou elle pense pour s'endormir. Chacun.e devra se mettre à la place de l'autre, l'incarner et mettre en mot ou mouvement ce qu'il voit de lui, d'elle, comment il ou elle imagine ce dont sont faits ses rêves...

Ateliers de pratique adultes (4h) :

Où vont nos souvenirs (lorsqu'ils se perdent) ?

L'idée de cet atelier est de reconvoquer les souvenirs d'enfance, surtout ceux liés à la famille, aux parents, à la mère...

Les participant.e.s se transmettront leurs souvenirs marquants en binôme. Puis, chacun.e devra s'approprier le souvenir de l'autre comme si c'était le sien. Ensuite, l'objectif est de « mettre en scène » ce souvenir en incluant le détenteur, la détenteuse du souvenir initial dans le dispositif scénique de notre spectacle, un espace tri-frontal. Tous les moyens sont possibles : textes, danse, musique...

Atelier adaptable pour tous les publics (durée variable, une journée ? le temps d'un week-end ?)

L'imaginarium

« Ce matin de mai j'ai neuf ans

Monsieur Siraoui dit

La planète de vos rêves

Pour le millénaire de notre ville vous allez photographier la planète de vos rêves

La photo la plus créative sera dévoilée lors de la grande parade des drones le jour de l'été

en résolution 72k, ultra pixels, qualité optimale

et affichée en format A42 sur les grilles du parc Johnny Hallyday »

À l'image de cet extrait de *La tête ailleurs*, nous aimerions donner la possibilité d'un espace libre pour imaginer la planète idéale, le monde rêvé.

Les étapes :

-rencontre avec les participants. Leur proposer de photographier leur monde idéal. Tout est permis : la seule contrainte est que le résultat doit tenir sur une photo.

-petit atelier d'écriture où les participant.e.s couchent sur le papier, en quelques lignes, ce qu'ils.elles souhaiteraient photographier le plus précisément possible

-les participant.e.s réfléchissent à comment mettre en œuvre cette photo (composition en intérieur/ sur le vif en extérieur...) et réalisent leur photo.

-La restitution : « séance diapo d'un monde idéal ». Chacun.e raconte ce qu'il.elle avait prévu lors de l'atelier d'écriture avant de dévoiler sa photo, puis la photo est projetée. Il est intéressant d'imaginer le contraste possible entre le désir premier et la réalité de la photo, les difficultés à représenter ce qu'on imagine, les surprises et les imprévus du reportage photo....

Marie Blondel, Julien Bonnet, Thomas Gornet

contact@compagniedudagor.com



La Mégisserie

14, avenue Léontine Vignerie
87200 Saint Junien

Contact :

Anaïs Penot

05 55 02 65 74 – 06 74 54 87 34

a.penot@la-megisserie.fr